

LES MANCHOTS DE PATAGONIE

Samedi 4 Février (suite) C'est avec un Airbus A320, toujours de la compagnie LAN, que nous survolons pendant deux bonnes heures cette extraordinaire région qu'est la Patagonie. Avoir une place à côté du hublot sera, j'en prends conscience à cet instant, mission impossible, seul le premier couple du groupe à se présenter aux comptoirs, en l'occurrence le plus vif..... y arrive, mais avec mon homme qui n'a plus la même vigueur, qui lambine, qui traîne, aucune chance !...

Je n'ai donc pas de photos à proposer de ce magnifique paysage vu à 10000 m d'altitude. Je les imagine alors, ces sommets de la Cordillère des Andes, pour les avoir admirés lors d'un voyage au Pérou, l'avion les frôlait, semblait jouer avec eux, quoique à cette latitude, ils sont déjà beaucoup moins élevés, la plus haute cime de Patagonie ne ferait que !... 4058 m. Et c'est parti pour un énième paquet de cacahuètes grillées, accompagnés de ses deux chocolats, fort bons d'ailleurs, mais ça commence à devenir rasoir !... A l'arrivée sur Punta Arenas, nous survolons le détroit de Magellan, pour atteindre la piste l'avion doit entamer une large courbe au-dessus de l'eau, superbe panorama que j'entreaperçois. (point N° 9 carte itinéraire)

Vers 16 heures, les valises de nouveau récupérées, nous faisons la connaissance de *Lenin* et d'*Alvarro*, ainsi que de notre nouveau compagnon de route, qui n'a pas de nom, lui ! ça sera donc « le Mercedes » *Lenin* nous annonce tout de go un changement dans l'ordre du programme : l'inversement des hôtels : aller d'abord à *Puerto-Natales*. Du fait de l'horaire très matinal du vol du retour pour Santiago, il préfère faire les 250 kms qui nous séparent de cette ville aujourd'hui quitte à y arriver assez tard, et dormir la veille du vol à Punta-Arenas à proximité de l'aéroport. Dans cette région de bout du monde, la fréquence des avions, même les régionaux n'est pas très importante. Sans cette décision, à quelle heure aurions dû nous lever ? peut-être même ne pas se coucher du tout ! Bravo *Lenin* qui dans ce cas a su faire preuve d'une initiative fort judicieuse.



Première impression en foulant cette terre de bout du monde, rien si ce n'est qu'il ne fait pas très chaud, dans les 12° à 13°, le ciel y est nuageux. Pour l'instant, nous n'en pensons rien, nous vous en dirons sans doute un peu plus à notre retour trois jours plus tard. Le Chili est divisé en 12 régions administratives allant du Nord au Sud, nous sommes dans vous l'aurez deviné..... la 12^{ème} : la Patagonie : région de *Magallanes* et *Tierra del Fuego*, bien près de l'Antarctique....

Lenin, nous le constaterons plus tard en le connaissant mieux est ce qu'on pourrait appeler quelqu'un de « carré » sachant très bien ce qu'il veut, ce qu'il doit faire et quand il le doit, ses informations sont données d'une voie forte et assurée, il fait preuve d'autorité, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Il y a fort à parier que pour l'excursion à l'île Chiloe, il n'aurait pas hésité, se serait rallié à l'écrasante majorité (ce qui d'ailleurs se fait... et aurait dû se faire....) son curieux sens de pince-sans-rire, disant parfois l'inverse de ce qu'il pense nous dérouté un moment, il aimait « en rajouter » à ceux qui avaient le mal de mer par exemple Mais au bout quelques heures, on t'avait dévoilé petit malin ! « D'où viens tu ? D'où vient ta connaissance de notre langue ? » « Je viens de France, j'y ai vécu 14 ans » « Toi aussi ! » Je ne veux pas m'embrouiller dans mes notes bien souvent écrites de mémoire après une conversation.... mais il me semble que son père vivait en France, qu'il étudiera chez les « curés »

Ce qui me frappera tout de même, *Lenin* est notre quatrième guide, il en sera de même plus tard pour *Flora*, à part *Carlos-Enrique* à Santiago qui a étudié le français en Université, personne n'a jamais parlé de diplôme quelconque, ou de formation spécifique comme « guide touristique » par exemple. Je crois que leur seule connaissance de la langue française a été le sésame pour être guide. *Lenin* ne tutoie pas mais nous appelle par nos prénoms, nous trouvons cette attitude qui nous met à l'aise très sympathique, lorsque lors d'un dîner nous lui en faisons la remarque, il nous dira que pour lui c'est une façon d'être plus proche de « ses clients »



« *Pingüinera de Seo Otway* »

Tout en effectuant les présentations, le Mercedes remonte la Ruta 9, la « carrera Austral » en direction de Puerto Natales. A 65 kms de l'aéroport, nous approchons de Seno (fjord) Otway, voie d'eau naturelle reliée à l'Océan Pacifique par le détroit de Magellan. Le temps est toujours nuageux mais sans plus. Dans ce fjord existe une grande variété d'espèces marines, mais notamment une colonie importante de manchots de Magellan. Cette réserve privée est au bout d'une route elle aussi privée, pour y pénétrer, il faut s'acquitter d'un droit de passage, bon investissement pour le propriétaire de cette steppe totalement désertique et asséchée. *Pingouins, pingouins* ! déjà *Inti* nous en avait touché deux mots, il paraît qu'il n'y a que nous français pour donner ce nom à ces gentils oiseaux, *Lenin* ne connaît que le « manchot » Une petite recherche m'apprendra que le seul pingouin encore existant et qui vole, contrairement au manchot....est petit et vit dans l'hémisphère Nord, on peut le rencontrer de la Bretagne au Pôle Nord, aujourd'hui on en est bien loin !.... C'est un abus de langage, une confusion, et pourtant comment expliquer que le site porte le nom de la

Quelques mots sur cet oiseau bien sympathique. Visibles sur ce site de Septembre, période où ils font leur nid et se reproduisent, à Mars, date à laquelle les parents et les petits nés en Octobre partent en migration en mer. Leur taille est d'environ 50 cms, ils ont le dos noir et le ventre blanc, deux bandes noires sous le cou, des pattes palmées avec trois doigts munis de griffes. Bon nageurs, ils peuvent atteindre 24 km/h lorsqu'ils poursuivent une proie et plonger jusqu'à 75 m de profondeur, leur longévité est de 25 à 30 ans.

Nous sommes donc à la période la plus propice pour les admirer, pas loin de 6000 couples disent les guides, ça va faire du monde !

Lenin nous recommande de bien nous couvrir, aide même certains à tirer les liens des capuches, l'endroit est très venteux, tu parles ! on voit bien qu'il ne connaît pas la pointe du raz !... Mais c'est qu'il commence à nous faire peur !..... par-dessus son jean, il enfle un pantalon de pluie, recouvre son crane d'un bonnet, crane qui craindrait plutôt les coups de soleil, s'emmitoufle pire que pour accéder au sommet de l'Annapurna.... Je savoure mon bonheur, une petite balade agréable sur un sentier en planches d'environ 800 mètres avant d'arriver à eux. Longeant ce sentier qui mène à la mer, un grillage qui empêche l'humain d'accéder à l'espace protégé, mais aussi les animaux comme ces chiens égarés qui ont en 2001 ont massacré une centaine d'oiseaux. Une boucle supplémentaire longe la plage, elle devrait nous donner la possibilité d'en voir beaucoup, beaucoup !



Plus on avance vers la mer, plus ça souffle, lorsqu'un élément autant indésirable que surprenant s'invite, à peine arrivés nous sommes littéralement bombardés par une averse de grêle transis, frigorifiés, gelés, c'est devenu quasiment impossible de les photographier : pas d'essuie-glace sur les lunettes, les doigts ankylosés, de plus l'appareil photo ne va pas aimer.... Le petit cabanon nous sert d'abri, mais c'est tout, de celui-ci les manchots ne sont même pas visibles.... On attend une quinzaine de minutes, mais



rien à faire, le ciel est gris de gris, et c'est presque au pas de course que nous réintégrons le parking, où nous arriverons les pantalons trempés, sans avoir même pu faire la petite boucle qui longeait la mer. Décidément, les déceptions s'ajoutent aux déceptions ... a ce moment là, je suis furax de ne pas avoir pu voir ceux proposés par Inti à l'île de Chiloé, qu'on approchait grâce à un zodiac, il y faisait un temps correct !...



A l'entrée du site, un « centre de visiteurs » avec quelques souvenirs « manchots » un bar et des toilettes. Le local est chauffé, nous reprenons notre souffle. Il est près de 18h30, reste environ 200 kms à faire d'ici Puerto Natales, c'est certain, on n'y sera pas de bonne heure. Lenin prévient les responsables de l'hôtel pour le dîner. Sur la route, rencontre avec des nandous, ressemblant à de petites autruches grises, le soleil refait de timides apparitions, nous sommes vraiment tombés au mauvais moment...



La fatigue commence à se ressentir, nous avalerons cette route australe, la Ruta 9, finalement sans grand intérêt, bordée de part et d'autres par d'immenses étendues de steppe patagonne. Régulièrement disséminées au milieu de cette région désertique, fortement balayée par les vents forts, on aperçoit des vastes estancias délimitées par des panneaux en bois ouvragés. 21 H passés, l'hôtel Saltos del Paine : <http://www.saltosdelpaine.cl/> nous accueille. Dîner rapide et au dodo.

Demain nous naviguerons sur le fjord Ultima Esperanza, à la découverte des glaciers Serrano et Balmaceda